

secrétaire parlèrent de coopération et de caisses populaires. M. l'abbé Jules Colozza, vicaire, et représentant M. le curé, ajouta quelques mots sur la J. A. C., qui prépare les cultivateurs de demain. M. Wilfrid Barbe, président de la J. A. C., avec des paroles appropriées, présenta à M. Lafortune une lampe-souvenir de la part de ses élèves des cours postsecondaires.

#### *Conférences*

Le dimanche 10 mai, à la salle paroissiale, M. René Bergeron, de l'École Sociale Populaire de Montréal, et M. Gaston Pilon venaient nous entretenir de « nos responsabilités en face du communisme » Les deux conférenciers furent écoutés avec une religieuse attention. Cette soirée était sous les auspices de S. H. M. le maire Ouimet et de MM. les échevins.

M. le curé présenta les conférenciers, et M. l'abbé Colozza, vicaire, les remercia. M. Philippe Dolbec agissait comme maître de cérémonies et M. Gérard Grenier était au piano. Aux premiers rangs de l'assistance on remarquait M. l'abbé Ubald Paquette, vicaire, M. l'abbé Léon Verschelden, aumônier de l'Institut Saint-Ephrem, ainsi que les révérends Frères du collège et de l'Institut Saint-Ephrem.

A la force, et, comme on dit souvent aujourd'hui, à la mystique de l'idée communiste, il faut opposer la force, la mystique de l'idée chrétienne passée dans la pratique de notre vie; c'est là le meilleur rempart contre ces principes subversifs qui tentent de pénétrer dans notre catholique province.

Dans l'après-midi du même dimanche, MM. Bergeron et Pilon avaient entretenu les enfants du même sujet, mis à leur portée.

#### *Semaine sainte*

Assistance nombreuse et recueillie aux offices. Dans l'après-midi du vendredi saint, on expose dans le sanctuaire une toile représentant Notre-Seigneur au tombeau. Ce tableau et la parure de fleurs naturelles qui l'encadraient présentaient un cachet de piété qui attira l'attention des fidèles.

#### *Pâques*

La chorale et les élèves du collège interprètent une très belle messe de Pâques. Aux messes de 8h. 30 et de 10h., le sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Léon Verschelden, aumônier de l'Institut Saint-Ephrem. Beau chant à la messe de 8h. 30. Magnifique décoration de l'église.

#### *Première communion*

Cinquante-neuf enfants (garçons et fillettes) font leur première communion. Cérémonie toujours touchante et réconfortante,



de l'avis de tous. M. le curé célèbre la messe et distribue la communion aux enfants. M. le vicaire Colozza adressa quelques mots après l'évangile. Bonté, joie, amour, tels sont les sentiments qui se reflètent sur les visages des premiers communiant.

Les enfants, conduits par deux de leurs compagnes vêtues en anges, s'approchèrent avec respect de la sainte table et dans un ordre parfait. Un grand nombre d'adultes et de parents communierent aussi ce jour-là.

#### *Triduum*

Les 25, 26 et 27 avril, avait lieu, pour les élèves du collège, un triduum en l'honneur du bienheureux Grignon de Montfort, fondateur des Frères de Saint-Gabriel. M. l'abbé Léon Verschelden, aumônier de l'Institut Saint-Ephrem, a prêché ce triduum.

#### *Fête du bienheureux de Montfort*

Le 28 avril, à l'église paroissiale, messe solennelle pour commémorer le cinquantième anniversaire de la béatification du bienheureux Grignon de Montfort, fondateur des Frères de Saint-Gabriel. Cette messe était recommandée par les élèves actuels du collège. M. l'abbé Colozza officiait, assisté de M. l'abbé Ubald Paquette et du R. Fr. Armand comme diacre et sous-diacre. Le chant était exécuté par les élèves du collège, et M. l'abbé Léon Verschelden donna le sermon. Les élèves communierent.

Le tout fut couronné par la vénération de la relique du bienheureux de Montfort et un salut solennel du Très Saint Sacrement, présidé par M. le curé, assisté de M. le vicaire Paquette et du R. Fr. Armand.

Puis suivit un goûter servi dans la salle du collège, décorée pour la circonstance. M. le curé, M. l'échevin Verdon, commissaire, M. l'abbé L. Verschelden, MM. les vicaires, le R. Fr. directeur, le R. Fr. Armand, le R. Fr. Aubert, de l'Institut Saint-Ephrem, occupaient la table d'honneur. Ce goûter était un don de l'Amicale.

M. le curé, M. l'échevin-commissaire Verdon et le R. Fr. directeur du collège prononcèrent des allocutions également goûtées. M. l'abbé Léon Verschelden, par ses chansons mimées, souleva son jeune auditoire. La joie la plus saine se lisait sur toutes ces figures de collégiens, éclairées par la communion du matin, et joyeuses de reconnaissance envers leurs dévoués et bons maîtres, qui, sans compter même les nuits, leur avaient préparé cette fête dont ils se souviendront.



## LA J.A.C. À SAINTE-ROSE

Samedi et dimanche derniers, à Sainte-Rose de Laval, la J. A. C. réunissait les représentants de différentes paroisses à une journée d'études.

Le samedi soir, il y eut réunion préparatoire et déjà un groupe de jacistes de Saint-Isidore de Laprairie, ayant à leur tête Gérard Demers, le président général, venaient se joindre à leurs copains de Sainte-Rose.

Le lendemain, dimanche, à l'église paroissiale, grand'messe solennelle chantée par le R. P. Irénée Gauthier, C. S. V., aumônier général de la J. A. C. Tous les jacistes y assistèrent. C'est M. l'abbé Colozza, l'aumônier local, qui souhaita la bienvenue aux congressistes.

Après la messe, il y eut séance d'études. D'autres groupes vinrent se joindre aux premiers, groupes d'Oka, de Saint-Laurent, de l'Île-Bizard et de Saint-Martin.

Le dîner, servi par la J.A.C.F., a été donné à l'école des Frères de Saint-Gabriel qui, après entente avec la Commission scolaire, mirent gracieusement leur salle à la disposition des jacistes. On remarquait à la première table M. le curé Demers, M. l'abbé Lecours, curé de Saint-Isidore, le P. I. Gauthier, C.S.V., M. J. Ouimet, maire de Sainte-Rose, M. le maire Lacroix, M. le notaire Latour, président de la Commission scolaire, M. Joly, président de l'U.C.C., M. Dolbec, secrétaire de l'U.C.C., et M. l'abbé Paquette.

Le repas, au menu champêtre, s'est pris dans une atmosphère de fraternelle gaieté agrémentée de chansons du terroir.

Dans l'après-midi, deux cents jocistes de Montréal, venus à bicyclette en excursion à Sainte-Rose, vinrent saluer les jacistes avec leur entrain et leur enthousiasme ordinaires. G. Demers et W. Barbe leur souhaitèrent la bienvenue et exprimèrent l'admiration des jacistes pour leurs frères aînés de la J.O.C. Laplante, de la J.O.C., salua la J.A.C., qui est, dit-il, en très bonne voie de progrès et qui est appelée à devenir elle aussi une force dans son milieu. Les jacistes de Sainte-Rose offrirent en hommage à leurs frères de la ville, un tableau intitulé: *Gloire au blé d'or*, dû à la plume de M. l'abbé Colozza. Ce fut vraiment un spectacle charmant de voir sympathiser si cordialement les jeunes ouvriers de la ville avec ceux de la terre.

Les jocistes nous quittèrent après un dernier salut et la séance d'étude se continua. Vers la fin, Mgr Chaumont, directeur de l'Action catholique de Montréal, vint nous faire le grand honneur d'une visite et nous laissa les directives claires et précises pour une action encore plus efficace et plus apostolique.



Les sujets à l'étude étaient: la formation jaciste, la messe, la technique de la J.A.C., la lettre des évêques sur le problème rural.

1<sup>er</sup> mai. — Assemblée de l'U.C.C.; projections lumineuses sur les choses de la terre.

3 mai, — Bingo au profit des œuvres paroissiales.

9 mai, — M. le curé bénit la nouvelle salle municipale, récemment remise à neuf.

21 mai, — Première réunion de l'Amicale des anciennes du couvent.

22 mai — Communion solennelle.

A l'école du Haut de la Petite-Côte, bénédiction par M. le curé d'une croix de chemin et d'un drapeau. Un rapport plus détaillé de cette fête sera publié le mois prochain.

Concert donné à la salle paroissiale, par la chorale de l'école Christophe-Colomb, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée au Canada des Frères de Saint-Gabriel.

24 mai. — Fête de Dollard. Messe solennelle à l'église paroissiale. Sermon de circonstance. Chant fourni par les élèves du collège. Les élèves du couvent interprètent, au pied du monument du Sacré-Cœur, une évocation historique à la gloire de Dollard.

26 mai — Fête du cinquantenaire de l'arrivée au Canada des Frères de Saint Gabriel. (Voir ci-dessous la reproduction du compte rendu du *Devoir* de Montréal.)

29 mai. — Le cercle des Fermières fête sainte Jeanne d'Arc, sa patronne. Aux messes, sermon sur la sainte.

1<sup>er</sup> juin. — Séance au profit des œuvres paroissiales. On donne *l'Ange du pardon*.

4 juin. — Le R. F. Jean, de l'Institut Saint-Ephrem, et M. Fernando Boucher, élève de l'Institut, reçoivent une médaille du Kiwanis pour récompenser le magnifique acte de courage et de dévouement qu'ils ont accompli en sauvant la vie à un jeune homme qui allait se noyer. Présence de Mgr Chaumont de l'archevêché de Montréal, et d'un grand nombre de membres du Kiwanis.

12 juin. — Journée d'étude de la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique).

#### LE CINQUANTENAIRE DES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

On a célébré récemment, à Sainte-Rose de Laval, le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel au Canada.

A l'église paroissiale, une messe solennelle fut chantée par un enfant de la paroisse, le R.P. Archambault, O.M.I., assisté de M. l'abbé L. Verschelden, comme diacre, et de M. l'abbé U. Paquet-



te, comme sous-diacre. M. l'abbé Colozza, au nom de M. le curé, souhaita la bienvenue à tous les anciens.

Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. F. Goyer, S.S. S., qui a commenté la fête du jour et loué le travail accompli par les Frères de Saint-Gabriel, et leur grand zèle.

La chorale de la paroisse, assistée d'un bon groupe d'élèves des Frères, exécuta une messe solennelle. Après la messe, prise d'une photo des anciens et de leurs invités.

Dans la spacieuse salle du collège, décorée à profusion, plus de trois cents convives se sont réunis pour le banquet, sous la présidence de M. l'abbé Alphonse Cloutier, directeur du Séminaire de Sainte-Thérèse et président de l'Amicale.

La santé du Pape fut proposée par M. l'abbé Cloutier, qui rendit hommage à la grandeur et à la sainteté de notre Pontife actuel.

La santé du Roi fut proposée par M. Liguori Lacombe, député, qui souligna tout le bien fait par la communauté des Frères de Saint-Gabriel.

La santé de la communauté fut proposée par le T.C.F. Elzéar, assistant-général, qui donna, dans un court mais précis résumé, un aperçu du travail accompli par les Frères depuis leur arrivée au Canada.

Le maire de la ville, M. Joseph Ouimet, exprima ses meilleurs vœux à la communauté. Le président de la Commission scolaire, M. J.-B. Latour, N.P., fit l'éloge des héros du jour, faisant ressortir la valeur de leur enseignement.

Enfin, M. le curé Demers se dit heureux d'être avec les anciens et fit remarquer que la jeunesse de Sainte-Rose a un bon esprit, une bonne conduite et qu'elle peut soutenir la comparaison avec les autres.

M. J.-P. Latour agissait comme maître de cérémonies.

A la table d'honneur on remarquait: M. le curé Demers, le R. F. Elzéar, assistant-général, le maire Ouimet, M. J.-B. Latour, M. l'abbé A. Cloutier, le Fr. Benoît, maître des novices, MM. Jos. Nadon, Liguori Lacombe, Armand Verdon, Yves Le Rouzès, Oscar Filiatrault, le F. Jean de Prado, directeur de l'école, le maire Desbiens, le maire Albert Lacroix et autres.

(*Le Devoir*, 15 juin 1938).

#### CHRONIQUE PAROISSIALE

25 septembre, dimanche. — Heure sainte pour la paix, demandée par S. Exc. Mgr l'archevêque coadjuteur. La tension internationale créée par le différend germano-tchéco-slovaque a failli



un moment jeter le monde dans une nouvelle guerre générale. Nous avons vécu des heures angoissantes. Partout, dans l'univers, s'élevèrent vers le ciel des prières pour la paix.

A l'église paroissiale, sermon de circonstance par le R.P. Lagré, eudiste. Assistance nombreuse et recueillie.

4 octobre. — Bingo au profit des œuvres paroissiales. M. le curé profite de la circonstance pour remercier M. Jean-Paul Fortin du dévouement qu'il a manifesté à l'égard de l'œuvre de la salle paroissiale. M. Fortin doit quitter Sainte-Rose pour aller demeurer à Montréal.

17 octobre. — On commence les travaux de réparation et de restauration de l'église et de la sacristie.

18 octobre. — On fête M. le notaire J.-B. Latour et Mme Latour, qui célèbrent le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. M. le notaire Latour, soit comme membre de la commission scolaire, soit comme président, met, depuis vingt-trois ans son activité au service de l'éducation en notre paroisse.

#### CHRONIQUE PAROISSIALE, 1938

##### *Assemblée de l'U.C.C.*

Le 4 décembre 1938, à la salle paroissiale, assemblée des cultivateurs de la paroisse, sous les auspices de l'Union catholique des Cultivateurs. Le R.P. Lebel, jésuite, aumônier de l'U.C.C., entretient ses auditeurs de ce mouvement professionnel des cultivateurs; il insiste sur le travail en équipes, qui fait la force et la réussite de l'expérience coopérative d'Antigonish, expérience louée partout et que des étrangers viennent étudier sur place, en Nouvelle-Ecosse. Les cultivateurs de la région de Rimouski, par exemple, réussissent très bien dans leur travail en équipes; on sait que ce dernier consiste dans le fait que quelques cultivateurs se réunissent chez l'un des leurs, et cela dans différents endroits d'une paroisse, afin d'étudier une question qui intéresse leur milieu; de là naîtront facilement des applications pratiques.

Le R.P. aumônier général de l'U.C.C., espère qu'à sa prochaine visite les cultivateurs de Sainte-Rose, membres de l'Union catholique des Cultivateurs, seront plus nombreux.

M. Arthur Cloutier a été nommé secrétaire de l'U.C.C., pour remplacer feu M. Philippe Dolbec.

##### *Association des institutrices rurales*

Le 8 décembre se tenait à la salle paroissiale l'assemblée du Bureau de direction du district n° 10 de l'Association catholique des Institutrices rurales; ce district comprend les comtés de Laval



et de Jacques-Cartier, et Sainte-Rose a été choisi comme siège social. Deux institutrices de la paroisse, Mlles Eva Labelle et Marie Sauriol, font partie du Bureau de direction, l'une à titre de présidente et l'autre de secrétaire.

Le but de l'Association catholique des Institutrices rurales est, d'après les termes mêmes des constitutions, « de promouvoir et de sauvegarder les intérêts professionnels des institutrices rurales, non seulement au point de vue économique, mais encore sous le rapport religieux, moral, intellectuel et social ».

M. l'inspecteur Le Rouzès est chargé de l'organisation de cette association dans les comtés de Laval et de Jacques-Cartier. Chacun des sièges sociaux de l'Association a un aumônier.

A la réunion préparatoire du 13 novembre dernier, M. l'inspecteur Limoges était présent avec ses collègues MM Le Rouzès et Marien.

#### ŒUVRES PAROISSIALES À SAINTE-ROSE

Les fidèles d'une paroisse ont tout intérêt à connaître les diverses œuvres de leur milieu; ils y voient aussitôt un vaste champ pour leur activité religieuse, professionnelle, sociale; en participant à ces œuvres d'une façon ou d'une autre, ils développent leur esprit chrétien, le sens de l'union, de la solidarité. On est alors fier de sa paroisse; cette fierté, légitime, est génératrice de bienfaisants effets. Bornons-nous aujourd'hui à mentionner les noms des œuvres existantes dans la paroisse; Ligue du Sacré-Cœur, Apostolat de la Prière, Propagation de la Foi, Tiers-Ordre de Saint-François, Dames de Sainte-Anne, Dames de Charité. Œuvre des pauvres, Œuvre des retraites fermées, J.A.C. et J.A.C.F. (jeunesse agricole catholique, pour les jeunes gens et les jeunes filles de la campagne), U.C.C. (Union catholique des Cultivateurs), A.C.I.R. (Association catholique des Institutrices rurales), Cercle des Fermières, J.E.C. (au collège, jeunesse étudiante catholique féminine). Cercle Sainte-Rose des anciennes du couvent, Cercle du Curé-Labelle, Œuvre de la salle paroissiale, Amicales des anciens du collège et des anciennes du couvent.

#### CHRONIQUE PAROISSIALE 1939

Le bulletin de février 1939 annonce que M. Fanney Gravel a été nommé, aux dernières élections, marguillier du banc; que la messe de minuit a été chantée dans notre église récemment restaurée; qu'au lendemain de Noël la Fête des enfants, si impatiemment attendue, a eu lieu à la salle paroissiale, sous la présidence de M.



le Maire Ouimet et de Madame la Mairesse, qui distribuèrent, des bonbons et des fruits à plus de six cents petits enfants.

Pendant les travaux de restauration de l'église, la sainte messe était célébrée dans la salle paroissiale et dans la salle du collège.

Le 16 février. — Service solennel pour l'âme du Saint-Père Pie XI, décédé le 10 février.

Dimanche, le 5 mars, après la grand'messe, chant du Te Deum à l'occasion de l'avènement au trône pontifical de S.S. le Pape Pie XII, antérieurement cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat, et Camerlingue, durant l'interrègne du Siège apostolique.

Du 10 au 16 avril retraite paroissiale et 40 Heures, prêchées par M. l'abbé Léon Verschelden, aumônier de l'Institut St-Ephrem.

En octobre, le dimanche huit, jour de prières pour le retour à la paix; la prédication est faite par M. l'abbé Colozza.

En octobre, le 4, la paroisse faisait chanter un service solennel, pour le repos de l'âme de S. Exc. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, décédé le 20 septembre précédent. M. l'abbé Colozza, au nom de M. le curé rappela les principales phases de la carrière du grand et vénéré archevêque.

#### *Visite pastorale, mai 1939*

Le samedi 26 mai, S. Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, descendait au presbytère pour la visite pastorale. S. E. était accompagnée du R.P. Godfroy Clément, C.S.C., et de M. l'abbé Paul Touchette, maître des cérémonies.

Monseigneur, après son entrée solennelle, confirma 177 enfants, pour lesquels M. Albert Joly, marguillier, et son épouse tinrent lieu de parrain et de marraine, puis il présida à la bénédiction du T.S. Sacrement. Le lendemain, à la grand'messe S. Exc. s'adressa aux fidèles, les mettant en garde contre l'intempérance, contre l'immodestie dans les rues et sur les plages. Il les félicita de la restauration de leur église et de l'érection du baptistère. Et il consigna tout cela dans le cahier des délibérations.

S. Exc. procéda à la bénédiction du nouveau baptistère, et y enferma dans la pierre angulaire, le mémoire suivant:

« Son Exc. Monseigneur A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire  
« de Montréal, a béni ce baptistère ce 28 mai 1939, en la fête de la  
« Pentecôte, à l'occasion de sa visite pastorale.

« La Fabrique a édifié ce baptistère pour que à l'avenir, ie  
« baptême soit conféré dans un lieu plus digne de ce grand sacre-  
« ment, pour y loger un confessionnal destiné aux sourds, pour y  
« établir un bureau public et une voûte de sûreté, et, enfin, pour



« que le tout serve de monument commémoratif du deuxième centenaire de la paroisse, qui a été érigée en mars 1740.

« Il a été commencé en janvier sous le pontificat de Pie XI, et continué sous celui de S. Sainteté Pie XII, sous le règne de Sa Majesté Georges VI, roi de Grande-Bretagne et du royaume du Canada, et de sa gracieuse épouse la reine Elizabeth, qui tous les deux visitent actuellement le Canada; Son Exc. Mgr Paul Bruchési, malade, étant archevêque de Montréal, Son Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur avec 'futura succession', étant administrateur apostolique du diocèse; M. l'abbé J.-U. Demers, étant curé de la paroisse, assisté comme vicaires de MM. les abbés Jules Colozza et Ubald Paquette; MM. Albert Joly, Albert Lacroix et Fanney Gravel étant marguilliers du banc; MM. Joseph Ouimet, Camille Charbonneau et Albert Lacroix étant maires respectivement de ville Sainte-Rose, de Sainte-Rose est et de Sainte-Rose ouest.

L'entrepreneur a été M. L.-J. Roy, de cette paroisse, assisté de M. l'architecte L. Parent et de M. l'ingénieur L. Roy. Le contrat passé devant Me J.-B. Latour, de cette paroisse, a été pour la somme de trois mille huit cent cinquante dollars. Les verrières ont été données par MM. Rodrigue Dagenais, Adolphe Dagenais et Camille Charbonneau, maire. La porte en fer forgé donnée par M. le maire Joseph Ouimet; les fonts baptismaux donnés par Dame Vve juge Thomas Fortin et le tableau du baptême de Jésus est l'œuvre de notre artiste M. Marc-Aurèle Fortin.»

#### *La vocation de Mgr Bruchési*

Son Exc. Mgr Paul Bruchési, dans ses moments d'expansion, aimait à parler de son premier directeur de conscience, M. l'abbé Pâlin d'Abonville, à qui il vouait un culte de vénération et de reconnaissance. Aussi, il lui devait, après ses parents, sa précieuse vocation.

Dès son entrée au collège de Montréal, le jeune Bruchési s'était présenté au confessionnal de M. Pâlin d'Abonville; le saint prêtre, homme d'oraison et de vie intérieure, eut vite fait, non seulement de remarquer la tenue impeccable de son dirigé, sa vive intelligence, sa piété, mais encore de lire dans l'âme limpide de l'enfant. Aussi, dès la deuxième année (année de syntaxe), il lui dit: « Préparez-vous, mon enfant, je vous vois appelé par le bon Dieu à une bien grande mission. »

Cette parole, disait Monseigneur, résonna dans le tréfonds de mon âme et s'y grava. Elle me hantait dans mes moments de récollection. Il me la répéta d'ailleurs souvent au cours de mes études; et le saint prêtre ne cessait de s'intéresser à mes épreuves,



à mes succès. Après mon cours classique, il fut heureux de me voir partir pour la France et l'Italie, et y poursuivre mes études de philosophie et de théologie. »

Peu d'années après son retour d'Europe, l'abbé Bruchési fut invité à enseigner la théologie dogmatique au Séminaire de Québec. Avant d'accepter cette honorable position, il prit, comme d'habitude, l'avis de son vieux directeur de conscience, qui lui dit immédiatement d'acquiescer à cette demande. « Il est dans les desseins du bon Dieu que vous passiez par Québec. » En fait, la divine Providence pourvoyait déjà à l'avenir du jeune abbé Bruchési, puisque c'est par l'intervention de Québec que plus tard le chanoine Bruchési sera élu archevêque de Montréal.

On sait que Mgr Fabre mourut le 30 décembre 1896. Or, six mois s'écoulèrent sans que Rome pût choisir un successeur parmi les noms des quatre listes qui furent, selon le droit du temps, envoyées aux congrégations romaines. Ces listes venaient du prédécesseur, du chapitre métropolitain, des évêques suffragants et des archevêques du pays.

En mai 1897, les journaux annoncèrent le départ précipité de Mgr Bégin pour Rome, en même temps que la venue au Canada d'un délégué apostolique, Mgr Merry del Val. M. Pâlin d'Abonville était à l'hôpital; M. le chanoine Bruchési s'y rendit un après-midi de juin, et il fut tout surpris de remarquer la figure illuminée de son vénéré directeur spirituel. « Mgr Bégin est parti pour Rome, lui dit M. Pâlin; il croit aller renseigner le Saint-Siège sur telle ou telle question, il se trompe; il s'en va vous faire nommer archevêque de Montréal. Préparez-vous ».

En fait, il arrivait à Rome trop tard: le délégué était parti pour le Canada. Mais son Eminence le cardinal préfet de la Congrégation des Evêques, recevant la visite de Mgr Bégin, en profita pour lui déclarer qu'on ne parvenait pas à s'accorder sur le choix d'un titulaire pour le siège de Montréal; et il demandait à Mgr Bégin de lui fournir incessamment une nouvelle liste. Mgr de Québec s'empressa de rédiger cette liste en y mettant en tête le nom de M. le chanoine Bruchési, dont il faisait l'éloge mérité. Quelques jours plus tard, le 25 juin, un télégramme de Rome annonçait à Montréal, et à Mgr Merry del Val, la nomination de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Monseigneur était sacré le huit août suivant, par Mgr Bégin, alors que le vénéré directeur spirituel, M. Pâlin d'Abonville, était décédé la veille, privé de voir ici-bas le couronnement de son œuvre, le sacre de son élève, de son dirigé de prédilection. Il était



sans doute déjà au ciel, continuant son office de protecteur et de guide spirituel.

Pour nous, soyons reconnaissants à ce saint prêtre de Saint-Sulpice d'avoir ainsi cultivé, sauvegardé et développé la précieuse vocation de notre défunt archevêque, dont l'action et l'influence jouèrent un si grand rôle dans notre diocèse et dans le pays tout entier.

#### M. L'ABBÉ ALPHONSE CLOUTIER

M. l'abbé Alphonse Cloutier, enfant de la paroisse, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 29 octobre (1939) à l'âge de 43 ans.

M. l'abbé Cloutier avait fait ses études au séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville. Après ses études de théologie au grand séminaire de Montréal, M. Cloutier fut nommé professeur au séminaire de Sainte-Thérèse; il y fut dans la suite directeur des élèves. Les chapelles de Notre-Dame-de-Laval et de Sainte-Anne-de-Rosemère comptent M. l'abbé parmi leurs desservants. M. l'abbé Cloutier fit partie jusqu'à sa mort du personnel agrégé du séminaire de Sainte-Thérèse.

Les funérailles de M. Cloutier eurent lieu le 2 novembre, à Sainte-Rose, au milieu d'une très grande affluence de prêtres et de fidèles. Le séminaire de Sainte-Thérèse assistait en corps. S. Exc. Mgr Georges Gauthier était au trône, accompagné de M. le curé et de M. l'abbé Philippe Chartrand, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse. Mgr C. Chaumont, vicaire général du diocèse, célébra le service funèbre, avec M. l'abbé Lemay, du séminaire de Sainte-Thérèse, comme diacre, et de M. l'abbé Chartrand, curé de Perkins (Ontario), comme sous-diacre.

Des messes aux autels latéraux furent dites par MM. les abbés Ernest Vaillancourt et Jean-Louis Chartrand du séminaire de Sainte-Thérèse.

La chorale du séminaire exécuta une messe en parties. L'absoute fut donnée par S. Exc. Mgr l'Archevêque.

La veille des funérailles, le corps de M. Cloutier fut transporté à l'église; M. le chanoine Valois, représentant de l'archevêché, présida à la levée du corps à la maison du défunt. Rendu à l'église, le clergé au milieu d'une grande assistance de fidèles, récita l'office des morts.

On se rappellera le dévouement, l'amabilité de ce prêtre, qui, malgré sa courte existence, sut faire l'honneur de sa paroisse.



## M. PHILIPPE DOLBEC

La chronique paroissiale se doit, au nom de tous, de déposer un souvenir ému sur la tombe si tragiquement et si tôt fermée de M. Philippe Dolbec victime de l'onde traîtresse, dans la soirée du 17 septembre dernier.

Employé estimé de ses chefs et de ses compagnons de travail, M. Dolbec après ses journées remplies par le labeur quotidien n'avait qu'un désir: revenir au foyer familial où l'attendaient une épouse diligente et six enfants intéressants, pour se mettre au service des siens et des œuvres paroissiales.

Les différentes organisations pour séances, bingo, euchre, cours du soir trouvèrent toujours en lui un collaborateur averti. Il était l'âme de tous les mouvements qui ont pour objet le bien public de l'église et de l'Etat. Très sympathique à la classe agricole et secrétaire de l'Union Catholique des cultivateurs, il fut pour la classe rurale un animateur infatigable et un aviseur compétent. La jeunesse agricole de notre paroisse devra à M. Dolbec une bonne part de l'organisation et de la réussite des cours post-scolaires, qui ont eu lieu l'hiver dernier; il avait composé à cette occasion un sketch remarqué, qui a même été publié dans le journal de la jeunesse agricole, à la demande de l'aumônier général de la J.A.C.

A titre de secrétaire du cercle Labelle, M. Dolbec prit une part active aux fêtes des centenaires de Mgr Labelle et de M. Moïse Durocher, ainsi qu'à l'organisation du pèlerinage au site historique de la première église paroissiale; il a également écrit pour l'Action paroissiale des articles qui serviront à l'histoire de Sainte-Rose.

Occupant aux usines « Angus » une position de commande, comme secrétaire d'un bureau, il se montra là aussi un chrétien convaincu, rectifiant à l'occasion toute allégation fausse qu'on pouvait proférer contre sa foi.

Les desseins de Dieu sont bien impénétrables: au moment où M. Dolbec semblait si nécessaire, à sa famille et à nos œuvres, au moment où une situation des plus enviabiles allait s'offrir à lui, il est rappelé à Dieu victime d'une tragique noyade.

« Souvenez-vous Seigneur de l'âme de votre serviteur » disons nous avec le prêtre à la messe.

## M. LE CHANOINE J.-H. RAYMOND

Le cinq janvier 1940, s'éteignait à Lévis, un enfant de Sainte-Rose, qui a jeté du lustre sur sa paroisse natale, sur le collège de Lévis, et sur tout le diocèse de Québec. Cet homme, remarquable



par sa rare distinction et par la pénétration de son esprit, était M. le chanoine J.-H. Raymond, ex-supérieur du collège classique de Lévis.

Né à Sainte-Rose le 18 octobre 1888, il vécut peu d'années ici, mais les anciens se souviennent de son père, employé civil, et de son admirable mère, née Gauvreau : femme distinguée dans toute la force du terme. Toute sa vie, il la passa à Lévis, comme écolier, professeur et supérieur du collège classique.

Aristocrate et artiste, son esprit universel était également ouvert aux sciences et aux arts. Après avoir pris sa licence et son doctorat en théologie au séminaire de Québec, il alla étudier les lettres à l'Institut catholique de Paris.

M. l'abbé Eddy Rousseau, vicaire à Lévis, de passage à Sainte-Rose, auprès de son vénéré père, nous disait que le chanoine J.-H. Raymond a été « un orateur et un éducateur de grande classe. Vivre « dans son entourage, ajoutait-il, c'était une invite à se grandir « et à devenir meilleur. »

Pour nous, de Sainte-Rose, soyons fiers de ceux qui nous honorent à l'étranger.

#### 1740 — SAINTE-ROSE — 1940

L'année nouvelle, pour nous, de Sainte-Rose, doit revêtir un caractère tout spécial puisque c'est une année jubilaire. Il y aura deux cents ans, le 16 mars 1940, que l'érection de notre paroisse a été décidée, par l'Etat civil du temps, avec l'entente, du 10 mars précédent, que le pouvoir ecclésiastique ferait desservir au point de vue religieux la population de l'île Jésus, côté nord, qui désirait alors une paroisse.

Un deuxième centenaire est un événement dans la vie d'une paroisse, et il vaudrait la peine, ici, d'être célébré. Souhaitons au moins d'apprendre à connaître et à apprécier notre petite histoire, pour retenir les leçons qu'elle comporte. Souhaitons aussi que nous nous souvenions de remercier Dieu de tout ce qu'il a daigné faire pour nous depuis deux cents ans.

Que d'actions de grâces nous devons, non seulement à Dieu, auteur de tout bien, mais aussi à l'ange de la paroisse, à notre sainte patronne sainte Rose, puis à ceux qui ont été les guides spirituels de la population. Mot d'ordre donc : se souvenir, puis remercier pour, ensuite, faire valoir les dons de Dieu.



10 mars 1740 — 10 mars 1940

Deux cents ans d'existence pour une paroisse du Canada, c'est beaucoup, et c'est le petit nombre de nos paroisses qui peuvent revendiquer cet honneur et ce privilège. A cet honneur et à ce privilège peut prétendre à bon droit notre paroisse. C'est, en effet, le 10 mars 1740 que notre paroisse fut officiellement érigée, au point de vue religieux, comme en fait foi un vénérable document conservé soigneusement dans nos archives.

Dans l'église récemment restaurée on a fixé au mur, près de l'autel de la Très Sainte-Vierge, une plaque de marbre, sur laquelle sont gravés les noms des curés de la paroisse, ainsi que l'énoncé des principaux faits de son histoire religieuse, HÆC OLIM MEMINISSE JUVABIT, disaient les anciens; c'est-à-dire. « ceci vous aidera à vous rappeler les choses du passé, et à vous souvenir de ceux qui vous laissèrent ce dont vous jouissez aujourd'hui. »

Voici le texte de cette inscription:

- 1740 — érection (de la paroisse au religieux et au civil) 10 et 16 mars.
- 1741 — Augustin Messier, récollet, dessert le première chapelle.
- 1745 — Ambroise Renoyer, premier curé: il bâtit la première église en 1746.
- 1748 — Louis Lepage de Sainte-Claire, chanoine, vicaire général, seigneur de Terrebonne, deuxième curé.
- 1760 — Charles-Marie-Madeleine Youville-Dufrost, troisième curé.
- 1761 — François Petit, quatrième curé.
- 1769 — Interruption de culte.
- 1782 — réouverture du culte dans les baies par Antoine-Eméric Lemaître-Saint-Germain, curé de Saint-Martin.
- 1785 — réouverture des registres paroissiaux.
- 1786 — Pierre-Antoine Gallet, cinquième curé; il bâtit la deuxième église sur le terrain cédé par MM. Filiatrault.
- 1791 — Gabriel-Léandre Arsenault, sixième curé.
- 1794 — François Brunet, septième curé.
- 1807 — François Plessis-Bélair, archiprêtre, huitième curé; il fut inhumé dans l'église terminée par l'architecte Quévillon.
- 1831 — Edouard Labelle, neuvième curé.
- 1833 — François-Magloire Turcotte, dixième curé.
- 1838 — Pascal Brunet, onzième curé, inhumé dans la troisième église, bâtie par lui, architecte Bourgeault.
- 1864 — Joseph Perreault, douzième curé.
- 1875 — Jean-Jacques Desautels, treizième curé, inhumé dans l'église.



- 1884 — Joseph-Isidore Graton, quatorzième curé, inhumé dans l'église.  
 1892 — Joseph Aubin, quinzième curé.  
 1916 — Joseph Cloutier, seizième curé.  
 1929 — Urgel Demers, dix-septième curé.

## FÊTES DU DEUXIÈME CENTENAIRE À SAINTE-ROSE

*Asombrie par la mort soudaine de S. Exc. Mgr G. Gauthier,  
 le 27 août*

*Débuts:* La messe qui devait avoir lieu au cimetière est célébrée à l'église, à 10 heures, le 31 août, à cause de la pluie.

Le célébrant était le R.P. Vanier de la Congrégation de Sainte-Croix. M. l'abbé Henri Charbonneau servait comme diacre et M. l'abbé Joseph Joly remplissait l'office de sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Goyer, Société du Saint-Sacrement.

Au nombre des assistants, outre les 20 à 25 prêtres qui figuraient au sanctuaire, on remarquait plusieurs religieux de Saint-Gabriel et un plus grand nombre de religieuses dont plusieurs d'un rang honorable dans la Congrégation de Sainte-Croix.

*Dimanche le premier septembre:* Grand'messe à 10.30 heures. Au trône, Mgr Conrad Chaumont V.G., délégué de son Exc. Mgr l'archevêque de Montréal.

Célébrant: M. le curé de Sainte-Clotilde, M. Hormisdas Papi-neau; diacre: M. Rosaire Vaillancourt, vicaire à Saint-Edmond (Saint-Jean); sous-diacre: Le R.P. Roméo Archambault O.M.I., vicaire à Saint-Nazaire. Le sermon fut donné par M. Philippe Chartrand, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse; l'église remplie à pleine capacité.

MM. les maires et invités d'honneur prenaient place sur des chaises disposées à cet effet dans la grande allée.

Parmi les servants à l'autel: M. René Charbonneau, Fernand Laroche, Roger Renaud et Jacques Foucault.

Dans l'après-midi: Grande cérémonie à la Croix élevée sur les fondements de la Première église. Allée processionnellement en auto. Départ à 2 heures, de devant l'église actuelle... Parcours: Boulevard Sainte-Rose..., etc..., A l'arrivée bénédiction et déposition d'une magnifique couronne de 200 roses, (blanches, roses et rouges,) par M. le curé. Aussi bénédiction d'une plaque commémorative du deux-centième anniversaire. Cette plaque a été déposée par M. le maire Joseph Ouimet. Après cette cérémonie, il y eut un discours par M. le maire Camille Charbonneau, (Sainte-Rose est), par Me René Larivée, sur le défrichement des Ancêtres, l'esprit de



travail et d'attachement à la terre. M. Augustin Lemay, principal de l'école Normale Jacques-Cartier, parla ensuite des vertus de nos ancêtres, de l'éducation qu'ils donnaient à leurs enfants, de leur honnêteté, de leur charité, entr'aide, etc. Le retour s'effectua aussi processionnellement. Environ 250 à 300 automobiles prirent part au défilé et la foule des assistants était évaluée à plus de deux mille personnes. Les policiers de Sainte-Rose et les Brigadiers assuraient le service d'ordre.

*Soirée*: Grand banquet offert à tous les anciens de Sainte-Rose. 325 convives. On fut obligé de refuser plusieurs demandes. A la fin du banquet plusieurs membres honorables portèrent la parole: M. le curé, M. le maire Jos. Ouimet, maire de Sainte-Rose, ville, M. le député Liguori Lacombe, l'hon. F. Leduc, l'abbé Elie Auclair, etc.

A la fin des discours, la foule se massa sur la cour du collège pour assister au feu d'artifice. Malgré la pluie et le bouleversement qu'occasionna l'orage, les Brigadiers dirigeaient la circulation. Il convient ici de reconnaître les services particuliers de M. Arthur Dupuis, capitaine de la brigade.

Lundi, dans l'après-midi, diverses attractions à la plage: Fête champêtre pour les enfants. Courses, gymnastique, etc.

#### COMPTE RENDU PAR M. L'ABBÉ JULES COLOZZA

*des fêtes du Deuxième centenaire de Sainte-Rose de Laval*

1740-1940.

Si on relit la série des Bulletins paroissiaux parus depuis une dizaine d'années, on remarquera aussitôt de nombreux articles sur l'histoire de Sainte-Rose. En publiant ces articles, leur auteur, M. le curé de Sainte-Rose, avait pour but d'amasser des matériaux pour une future histoire de la paroisse, de faire connaître et aimer davantage la terre natale, et de préparer ainsi la célébration du deuxième centenaire de la fondation de la paroisse.

Deux cents ans d'existence pour une paroisse, c'est une date qui compte dans les annales de notre jeune pays. Ces fêtes jubilaires, comme M. le curé le faisait remarquer dans son allocution du 3 septembre, on les aurait voulues plus solennelles; les circonstances que le monde traverse actuellement ne le permirent pas. Cependant, les comités chargés du programme des fêtes et de son exécution s'en sont acquittés avec un remarquable succès.



MARS 1740 — MARS 1940

C'est le 16 mars 1740 que l'intendant Gilles Hocquart, par un document conservé avec soin aux archives paroissiales, déterminait les limites de la nouvelle paroisse de Sainte-Rose; cette décision de l'intendant avait été approuvée le 10 mars précédent par l'un des vicaires généraux de Québec. Aussi, la retraite paroissiale et les quarante-heures coïncidèrent-elles cette année (10 au 16 mars) avec ces deux anniversaires historiques. Les fidèles se succédèrent nombreux au pied du très Saint-Sacrement pour remercier la divine Providence des faveurs spirituelles et temporelles accordées à la paroisse depuis deux cents ans. Les messes solennelles des trois jours des quarante-heures furent chantées par trois enfants de la paroisse: M. l'abbé Philippe Chartrand, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, M. l'abbé Rodolphe Joly, vicaire à Saint-Eustache, le R. P. Lucien Goyer, des Pères du Très-Saint-Sacrement. Un riche manteau royal servant à l'exposition du très S.-Sacrament, de luxueux palmiers naturels, de nombreuses offrandes de fleurs naturelles furent présentés à l'église à cette occasion.

#### PROCESSION EXTÉRIEURE DE LA FÊTE-DIEU

La procession extérieure de la Fête-Dieu revêtit davantage cette année le caractère d'un hommage solennel et général de la paroisse à la présence de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Les décorations des rues et des maisons, la splendeur du reposoir érigé à l'Institut Saint-Ephrem, l'exécution des chants étaient remarquables. On se souviendra des prières et des cantiques des enfants pour la paix du monde et de la foule des fidèles s'unissant pieusement à ces prières et à ces chants.

Le très Saint-Sacrement était porté par M. l'abbé Philippe Labelle, vice-supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, et ami de la paroisse; MM. les abbés H. Paquette et M. Théorêt assistaient M. l'abbé Labelle. M. le curé suivait en arrière du dais. M. l'abbé J. Colozza dirigeait la procession.

A cette occasion, le comité des fêtes avait fait construire des arcs de triomphe, de style moderne, portant les millésimes 1740-1940, et des inscriptions en l'honneur de Notre-Seigneur. L'un de ces arcs ornait l'entrée même de la place de l'église.

#### TOMBOLA ET RÉGATES

Du 6 au 13 juillet, eut lieu, sur le terrain avoisinant l'église, une tombola. Cette tombola, de même que les régates du 7 juillet sur la rivière des Mille-Iles (rivière Saint-Jean), étaient au profit des fêtes du deuxième centenaire.



## LE SOUVENIR DES MORTS. — 31 AOÛT ET 8 SEPTEMBRE

D'après le programme des fêtes, la messe solennelle de *Requiem* pour tous les défunts de la paroisse devait avoir lieu au cimetière, le samedi 31 août. La mauvaise température obligea les organisateurs à remettre à un autre jour cette messe en plein air. Néanmoins, le 31 août, la messe solennelle de *Requiem* fut célébrée à l'église paroissiale; elle fut chantée par le R. P. Albert Vanier, C.S.C., assisté de MM. les abbés Henri Charbonneau, curé de Sainte-Monique, et Emile Filion, vicaire à Saint-Charles de Montréal, tous enfants de la paroisse. Une vingtaine de prêtres et les religieux de Saint-Gabriel étaient au sanctuaire. De nombreuses religieuses de Sainte-Croix, nées à Sainte-Rose, assistaient à cette cérémonie. La chorale, sous la direction de son maître de chapelle, exécuta la messe de Yon. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Francis Goyer, S.S.S.; il pourrait se résumer dans ce texte même du prédicateur: "L'histoire est le récit du passé, et ce sont les mots qui peuvent le mieux nous inspirer, lorsque nous voulons raviver les temps anciens. Prenons nos morts comme modèles dans la vie familiale. Comme eux, ayons le respect de la fidélité, l'amour des enfants. Nos morts sont en quelque sorte notre sève de vie et ils demeurent le lien entre hier et demain."

Le dimanche 8 septembre, la grand'messe paroissiale eut lieu au cimetière, sur la tombe même des morts de la paroisse; on y faisait en même temps le pèlerinage annuel.

Au centre du cimetière se dressait l'autel, auquel on accédait par plusieurs degrés: aux quatre angles de l'autel, quatre pylônes blancs, sur lesquels s'étendait une immense draperie blanche de forme circulaire, le tout surmonté d'une large couronne royale.

A l'entrée du cimetière, des pylônes plus petits portant des bannières avec ces mots: "200 ans, Sainte-Rose".

M. l'abbé H. Paquette chanta la messe. Après le prône fait par M. le curé, et dans lequel il fit la remarque que les fêtes du deuxième centenaire avaient augmenté la fierté d'être de Sainte-Rose, M. l'abbé Philippe Labelle donna le sermon: "Nos morts, dit-il, après avoir été jugés, sont fixés maintenant pour leur éternité; d'où l'importance de bien vivre; de vivre bien comme nos pères pour être jugé digne du ciel."

La chorale exécuta une messe en parties: après la messe, un *Libera* solennel fut chanté. M. le curé avait pris place sous le baldaquin de l'autel.

MM. les marguilliers, MM. les maires et MM. les échevins étaient au premier rang de l'assistance.



La foule assista pensive et recueillie à ces deux cérémonies remplies de sens et de nature à laisser un souvenir profond et durable.

#### A LA SALLE PAROISSIALE, LE 31 AOÛT

Le samedi 31 août, à la salle paroissiale, une séance récréative et historique fut donnée par des professionnels de l'art dramatique: M. et Mme Jacques Auger, MM. Fred Barry, Henri Letondal, etc. Une pièce: *Les Vautours nazis*, due à la plume de Mme Jacques Auger, était jouée pour la première fois. Drame de grande actualité rendu avec grande perfection. La salle était comble, au delà de trois cents personnes durent écouter dehors; on avait installé un système de haut-parleurs.

#### ARMOIRIES DE SAINTE-ROSE DE LAVAL

Toujours à la salle paroissiale et réunis autour d'une table, les acteurs précités, afin de mettre davantage leurs auditeurs dans l'esprit des fêtes jubilaires, expliquèrent les armoiries de Sainte-Rose de Laval. Ces armoiries ont été composées par M. l'abbé J. Colozza, approuvées par M. Morin, de la Société d'Archéologie de Montréal, et acceptées officiellement le 3 juin 1940 par le conseil de ville de Sainte-Rose.

Voici la lecture héraldique de ces armoiries et leur explication. Blason: d'azur à une rivière d'argent courant en bande, accompagnée en chef d'une fleur de lis et en pointe d'une gerbe de blé d'or; au chef du même chargé d'une rose de gueules tigée et feuillée de sinople, l'écu timbré de deux avirons en sautoir, liés d'une feuille d'érable du dernier, et accostés de deux rinceaux d'érable du même. Devise: "A labeur moisson".

Le champ d'azur (bleu) orné d'une fleur de lis rappelle l'origine de Sainte-Rose, fondée il y a deux cents ans, sous le régime de la France monarchique; la gerbe de blé indique l'origine terrienne des premiers colons, et la richesse agricole de l'endroit. Le courant d'argent fait allusion à la rivière des Mille-Iles (Saint-Jean de son premier nom) qui plonge Sainte-Rose. La partie or du blason marque la prospérité de la ville, et la rose épanouie qui en occupe la place d'honneur, fait allusion au fait suivant de la vie de sainte Rose de Lima, patronne de la paroisse, et qui lui a donné son nom. Sainte-Rose de Lima, en effet, n'avait pas reçu au baptême le nom de Rose, mais sa mère ayant remarqué que la figure de son enfant présentait l'aspect d'une rose épanouie, et voyant par là un indice de la haute sainteté à laquelle elle était appelée, changea le premier nom de sa fille et l'appela Rose. Les ornements extérieurs du blason,



avirons et feuilles d'érable, marquent le caractère de villégiature de la place et l'esprit patriotique de ses citoyens. La devise: "A la-beur moisson", rappelle que le travail, soit spirituel, soit temporel, reçoit sa récompense.

SOLENNITÉ DE LA FÊTE DE SAINTE ROSE DE LIMA,

LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE.

Elle tombait exactement ce dimanche 1<sup>er</sup> septembre. Aux messes basses, on chanta un cantique en l'honneur de sainte Rose, composé par une enfant de la paroisse, Soeur Sainte-Gertrude-de-Nivelle, religieuse de Sainte-Croix. A la grand'messe, Mgr Chaumont, P.A., représentait Son Exc. Mgr l'archevêque; il était assisté de MM. les abbés Urgel Demers, curé de la paroisse, Elie Auclair et du R. P. Philius Vanier. Célébrant: M. l'abbé Hormisdas Papineau, curé de Sainte-Clotilde de Montréal, avec les abbés Rosaire Vaillancourt, vicaire à Saint-Edmond (Saint-Jean), et le R. P. Roméo Archambault, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

La chorale fit entendre une messe en parties, exécutée avec grand succès; comme la veille, M. Lucien Lapointe dirigeait la chorale, pendant que Mlle Rita Ouimet était au clavier de l'orgue. De nombreux prêtres, anciens de Sainte-Rose, les RR. FF. de Saint-Gabriel avaient pris place dans les stalles du sanctuaire. MM. les maires et les invités d'honneur occupaient des places réservées.

Grâce au bon goût des révérendes Sœurs sacristines, l'église avait été magnifiquement décorée. De luxueux glaïeuls rouges, disposés sur l'autel majeur, en faisaient ressortir davantage la blancheur et les ors.

Sur les colonnes de l'hémicycle qui entoure le grand autel, se déployaient des oriflammes de velours rouges frangés d'or, sur lesquels avaient été apposés le monogramme du Christ, ou le symbolique agneau. Sur les pilastres de l'entrée du sanctuaire, des écussons avec les dates 1740-1940; sur les colonnes de la nef, des écussons, en forme de croix, au milieu de lis et de roses, et surmontés d'un faisceau de drapeaux Carillon-Sacré-Cœur et de drapeaux du Pape. Dans l'avant-chœur, suspendu à la voûte comme par un fil invisible, se détachait le chiffre 200, dont la lumière faisait miroiter les paillettes argentées. La statue de sainte Rose se trouvait entourée d'ampoules électriques discrètement dissimulées dans les roses de verre.

Cà et là, dans le sanctuaire, des palmiers naturels; sur les autels, des fleurs et des fleurs, cultivées à Sainte-Rose, et offertes par des dames et des membres du Cercle des Fermières. Et l'illumina-



tion électrique, déjà belle par elle-même, jetait encore plus abondamment ce jour-là toutes ses richesses, tout son éclat sur les ors, les tentures, les plantes et les fleurs de l'église.

Après l'Évangile, M. le curé présenta les hommages de la paroisse au représentant de S. Exc. Mgr l'archevêque, et prononça l'allocution publiée dans le présent numéro de *l'Action paroissiale*. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Philippe Chartrand, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, qui après avoir pris pour texte ces paroles de l'Évangile : « Seigneur, il nous fait bon d'être ici », démontra que « notre organisation familiale a été à des moments critiques la protection de la race, puisqu'elle réalisait l'union des esprits et des cœurs dans la foi; nos pères ont su tirer un profit admirable de cette école de vertu qui a formé leur vie ».

#### A L'EMPLACEMENT DE LA PREMIÈRE ÉGLISE.

Dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> septembre, un défilé d'environ trois cents autos se rendit au bas de la Grande-Côte, à la croix de chemin élevée près de l'endroit où furent construits le premier presbytère-chapelle et la première église. M. le curé y bénit une plaque de cuivre, portant cette inscription : "2e centenaire, Paroisse Ste-Rose, 31 août 1740-1940." M. le maire Joseph Ouimet fixa la plaque à la croix, pendant que M. le curé déposait à ses pieds une magnifique couronne de deux cents roses. M. le maire de Sainte-Rose-Est, M. Camille Charbonneau, souhaila la bienvenue aux invités d'honneur. Puis M. René Larivée, avocat, et paroissien d'été, prit la parole : « C'est l'amour du travail, dit-il, et un attachement profond à la terre, qui ont permis à vos pères la dure besogne du défrichement. »

Les vertus, les qualités des ancêtres, l'influence de la paroisse, tel fut le sujet développé par M. l'abbé Augustin Lemay, principal de l'École Normale Jacques-Cartier.

Plus de deux mille personnes prirent part à cette manifestation. Là, comme tout le long des fêtes, le service d'ordre était assuré par les agents de police et les brigadiers de Sainte-Rose.-

#### DÎNER ET FEU D'ARTIFICE. — LE SOIR DU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE.

La vaste salle de récréation de l'académie Sainte-Rose fut trop petite ce soir-là pour répondre aux centaines de demandes des personnes qui désiraient assister au grand diner des fêtes du deuxième centenaire. Trois cent vingt-cinq convives purent prendre place autour des tables garnies avec goût, et dont le service était assuré par la maison Dupuis Frères, de Montréal. Durant le repas, un corps de fanfare fit les frais de la musique. Le maître des cérémonies était M. Jean-Paul Latour, qui présenta les orateurs de la soirée.



S. H. le maire Joseph Ouimet loua l'esprit civique des citoyens de Sainte-Rose qui avaient assisté en aussi grand nombre aux différentes manifestations jubilaires.

M. l'abbé Elie Auclair, membre de la Société Royale du Canada, et auteur de l'Album-Souvenir du deuxième centenaire, fit part à ses auditeurs de l'intérêt qu'il avait pris à étudier les archives instructives de la paroisse, "de ces ancêtres dont on sentait battre les cœurs pour Dieu et le pays". M. l'abbé Auclair rappela aussi ses lointaines relations avec Sainte-Rose.

M. Liguori Lacombe, député du comté de Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des Communes, fait ressortir l'heureuse influence de l'Eglise dans l'histoire de Sainte-Rose au point de vue religieux et de l'attachement de ses habitants au sol.

L'hon. M. Leduc, député de Laval à l'Assemblée législative, appliqua à "cette fête du souvenir, typiquement québécoise", disait-il, la devise de la province: "Je me souviens".

Le docteur Benoît Bastien se dit fier d'être de Sainte-Rose par sa famille, et du succès des fêtes du deuxième centenaire.

M. le curé remercia la divine Providence des faveurs qu'elle venait d'accorder de nouveau à la paroisse; il se dit heureux d'être curé d'une paroisse dont il désirerait être le curé s'il ne l'était pas; il remercia les organisateurs des fêtes, tous ceux qui avaient prêté leur généreux concours, et faisant allusion à la pluie qui commençait à tomber au dehors, il ajouta, en se basant sur un texte de la Sainte Ecriture, qu'elle n'avait pas pu éteindre la chaleur des sentiments qui se manifestaient dans la salle: *Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem.*

Grâce à un système de haut-parleurs, la foule, massée dans la cour de l'académie, put écouter les différents discours.

Un feu d'artifice clôtura la soirée. Pendant plus d'une heure, au milieu des réflexions joyeuses de la foule, le ciel s'embrasa de pièces pyrotechniques de toutes couleurs, décrivant les courbes les plus gracieuses ou les plus hardies. Malheureusement, une pluie subite interrompit le feu d'artifice, comme il touchait à sa fin.

Durant toute la soirée, la circulation fut des plus intenses sur le boulevard Sainte-Rose; aux anciens de Sainte-Rose et aux citoyens actuels s'ajoutaient les villégiateurs et les visiteurs.

#### DÉCORATION DE LA VILLE.

L'illumination de la ville de Sainte-Rose fut avec raison remarquée de tous; les contours des maisons, les lignes architecturales des édifices publics étaient garnis d'ampoules électriques aux couleurs



heureusement choisies. Des drapeaux, des banderoles flottaient partout. A l'entrée de la place de l'église, deux pylônes avec des bannières portant cette inscription: "200 ans, Sainte-Rose". Cette dernière inscription et les dates 1740-1940 se détachaient en fleurs naturelles sur les pelouses du presbytère et du monument du Sacré-Cœur. Le Cercle des Fermières s'était mis à la tête du mouvement destiné à l'embellissement des maisons et de leurs alentours. Le mot d'ordre avait été: "Fleurissons. Fleurissons." Vraiment on respirait un air de joie et de fierté.

#### "SOUVENIRS" DU DEUXIÈME CENTENAIRE.

C'est d'abord l'Album-Souvenir dû à la plume de M. l'abbé Elie Auclair et racontant les origines de Sainte-Rose. Le livre est illustré par une vingtaine de photogravures fort bien réussies. Un programme-souvenir a été publié. Sœur Sainte-Gertrude-de-Nivelle et Mme A. Coghlan ont écrit des poésies sur sainte Rose de Lima et le deuxième centenaire.

M. le curé a fait distribuer des images de sainte Rose, portant cette inscription: "Souvenir du 2e centenaire, Sainte-Rose, 1740-1940."

De petits objets, par exemple, des cadres, des avirons, avec une inscription appropriée, étaient offerts en vente. A l'avant ou à l'arrière des autos, on apercevait des cartes blanches sur lesquelles se lisaient ces mots: "1740. Sainte-Rose de Laval. 1940."

#### JOURNÉE DES ENFANTS.

Le lundi 2 septembre, les organisateurs invitaient tous les enfants à une fête champêtre, sur la *Plage Sainte-Rose*. M. le curé et S. H. M. le maire Ouimet rendirent visite aux enfants.

#### LE COMITÉ DES FÊTES.

On trouvera dans l'Album-Souvenir et dans le Programme-Souvenir des fêtes du deuxième centenaire la liste complète des membres des différents comités qui ont pris part à l'organisation.

#### EPILOGUE

Ce récit des fêtes du deuxième centenaire m'avait été demandé; il est malheureusement incomplet; néanmoins, tout en étant un modeste témoignage de l'intérêt que son auteur a pris pour en recueillir les matériaux épars, ce récit rappellera que les paroissiens de



Sainte-Rose de Laval ont su se souvenir de leur passé, de ce passé qu'ils désirent continuer en vivant leur noble devise : *A labeur moisson.*

### ALLOCUTION DU CURE

*à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire.*

Révérendissime Seigneur<sup>1</sup>,

Grande était notre joie à tous d'apprendre que Nosseigneurs nos archevêques seraient au milieu de nous à l'occasion de ce jubilé extraordinaire, qui réunit aujourd'hui toute la famille paroissiale; et voilà qu'une ombre bien grande domine maintenant sur nos fêtes et qu'à notre joie se mêle un deuil très vivement senti. Cette ombre c'est celle de notre père et uontife, Mgr Gauthier, décédé hier, lui qui se faisait, disait-il, un plaisir de venir présider à cette messe. Nous sommes heureux cependant que vous ayiez été choisi par Mgr Charbonneau, notre nouvel archevêque, dont les ancêtres étaient de la paroisse; qu'il vous ait choisi, vous, Monseigneur le Vicaire Général, vous, un ami de toujours de cette bonne paroisse et de son curé. Croyez, Monseigneur, que nous communions de tout notre cœur au deuil de ce diocèse, comme vous communiez à la joie de cette paroisse.

La paroisse se réjouit de revoir tous les anciens reprendre place au foyer paroissial et leur souhaite la plus cordiale bienvenue. Ces fêtes, nous les aurions voulues plus solennelles, plus appropriées à la mesure de l'événement, mais la dureté des temps, l'incertitude du proche avenir, nous a paralysés.

Nous vous avons convoqués hier au cimetière pour vous entretenir des ancêtres. Aujourd'hui, c'est à l'église que nous vous réunissons, au foyer de la grande famille, dans votre église, qui, se sentant une âme de mère, a tressailli d'allégresse en vous revoyant.

Votre église, pour vous recevoir, s'est donné une toilette nouvelle. Tout récemment, elle s'est inscrite au tableau d'honneur du bureau provincial des Beaux-Arts comme une des belles et intéressantes églises de la province. Deux diplômés des Beaux-Arts, MM. Morissette et Bazin, repassèrent plus tard avec une vingtaine de leurs élèves pour leur faire admirer une église du vieux style canadien, telle qu'on les bâtissait sous le règne de Louis XV et Louis XVI avec sa voûte surbaissée, ses colonnes cannelées aux chapiteaux corinthiens, ses rosaces, ses sculptures et ses ornements en bois ouvré ici, sur place; puis la chaire de l'architecte de Bourgeault; et surtout l'autel-tombeau, œuvre du sculpteur Liébert, autel qui date de 1799, comme le chandelier pascal.

<sup>1</sup>. Mgr C. Chaumont, P.A., V.G.



Notre autel est donc de l'église précédente, comme nos quatre grands tableaux peints par Yves Tessier-Lavigne, en 1832. Notre église possède, et nous en sommes fiers, encore d'autres précieux objets du culte, des temps anciens. Lorsqu'on visite en Europe les vieilles églises, leurs gardiens aiment à nous montrer ce qu'ils appellent leurs trésors; reliques et objets précieux. Pour nous, les objets précieux au point de vue de l'art et de l'antiquité sont notre lampe du sanctuaire en argent battu martelé, des calices, encensoirs, bénitier, plateaux, le tout ciselé, travaillé par des artistes du pays qui ont nom Laurent Amyot, Pierre Huguet, Salomon Marion, Joseph Tison, orfèvres renommés qui vécurent de 1760 à 1810; tout cela forme un trésor très apprécié par les connaisseurs, ainsi qu'un christ en ivoire; et cela est conservé pieusement avec nos vieilles archives dont le plus précieux document est celui de Gilles Hocquart, intendant du roi, qui date du 16 mars 1740, et qui décida la formation, l'origine de notre paroisse.

Et tout cela, aujourd'hui, sans parler des œuvres d'art plus récentes comme le tableau de M. Marc-Aurèle Fortin, peintre de Sainte-Rose tout cela aujourd'hui reprend vie, vous parle du passé, des ancêtres.

Vous avez donc raison d'aimer votre église, et plus encore que les artistes de passage, puisque votre église c'est votre foyer paroissial, la maison où vous avez reçu la vie surnaturelle, la maison de Dieu où vous avez tant de fois épanché votre âme. Votre église, c'est votre mère. Elle vous accueille aujourd'hui avec une joie maternelle; elle prie son divin époux Notre-Seigneur au tabernacle, de vous bénir, vous et tous les vôtres, et elle vous invite à revenir souvent. Elle vous accueillera toujours comme une mère...

Elle vous souhaite de parcourir un long chemin sur la route du troisième centenaire qu'elle commence, en attendant de célébrer au ciel avec la patronne les centenaires éternels.

#### AUX FÊTES DU DEUXIÈME CENTENAIRE

*Sermon de M. l'abbé Philippe Chartrand, supérieur  
du séminaire de Sainte-Thérèse*

Domine, bonum est nos hic esse.  
(S. Matthieu, XVII, 4)

C'était quelque temps avant sa passion. Notre-Seigneur, craignant que l'ignominie des traitements qu'il voulait endurer n'ébranlât la foi de ses apôtres en sa divinité, voulut leur en donner une nouvelle preuve. Il prit donc avec lui ses trois disciples préférés. Pierre, Jacques et Jean, et les amena sur une montagne voisine



appelée le Thabor. Tout à coup, raconte l'Évangile, sa face resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Toujours ardent, Pierre est ravi d'admiration; et, plein d'un bonheur qu'il ne peut contenir, il s'écrie: « Seigneur, il nous fait bon d'être ici. *Domine, bonum est nos hic esse.* »

Mes frères, et enfants de Sainte-Rose, oublions un moment les menaces et les inquiétudes des jours troublés que nous traversons. Quelques terribles qu'elles puissent être, elles ne doivent pas nous faire douter de la Providence qui sait tirer le bien du pire. Pour nous, réunis en ce mémorable anniversaire dans ce temple magnifiquement restauré, au pied du même autel où le charme de nos souvenirs se mêle au parfum des fleurs, sous le regard du même Dieu où sont venus prier nos ancêtres, n'éprouvons-nous pas un peu de bonheur du Thabor à venir offrir au Seigneur notre reconnaissance pour tous les bienfaits spirituels qui sont venus de ce tabernacle deux fois séculaire? De près ou de loin, nous sommes accourus avec joie revivre au foyer les souvenirs du passé. Hier c'était la fête de nos chers défunts. Le dogme catholique nous offre cette consolation de croire que leurs âmes déjà sanctifiées participent à cette fête des vivants et tous, dans une commune allégresse, nous pouvons nous écrier comme saint Pierre au souvenir de toutes les bontés du Seigneur: « Il nous fait bon d'être ici ce matin. »

Sous l'instigation de M. le curé sans doute, le comité des fêtes se doit de faire entrer dans ses organisations cette messe solennelle. Chez nous, en effet, une fête paroissiale serait incomplète sans cérémonie religieuse. L'église, c'est le cœur, c'est l'âme, c'est la vie de la paroisse, et l'histoire est là pour nous montrer à l'origine de toutes nos vieilles paroisses le prêtre aux côtés du colon, du défricheur, souvent associé aux mêmes labeurs et aux mêmes privations, toujours son soutien dans les épreuves, son conseil dans les difficultés et son guide dans la foi. Ces relations de toujours entre le curé et son peuple ont constitué dans la paroisse canadienne-française une organisation qui a sauvé notre race aux moments critiques de son histoire. Par l'unité dans la foi, on a pu garder l'union des esprits et des cœurs. Voilà l'explication de ce qu'on a appelé le miracle canadien, voilà la raison de notre survivance nationale.

En venant au monde, l'homme a besoin de vérité. Il veut savoir d'où il vient, ce qu'il est et où il va. Or, cette vérité éternelle dont son esprit a soif, c'est précisément le premier bienfait que lui offre la paroisse. A l'enfant qui naît, l'Église donne le baptême; elle le fait naître à la vie chrétienne et lui propose, dans ce *Credo* que récitent pour lui son parrain et sa marraine, le résumé de tout ce qu'il doit croire, tout ce que Jésus-Christ a enseigné à son Église



en lui donnant les garanties de son infaillibilité. Et comme la foi n'est pas simplement une lumière mais un principe de vie, à mesure qu'il grandira, le chrétien viendra puiser dans les sacrements ces énergies divines capables de le faire agir selon les volontés de Dieu et d'élever sa vie jusqu'au niveau de sa foi surnaturelle. Partout et toujours la même vérité, partout et toujours les mêmes sources et moyens de sanctification. Cette convergence des esprits et des cœurs a créé autour du même foyer, l'église paroissiale, une vie de famille, une force qui fut à l'occasion arche de salut.

Comme le dit un de nos historiens, quand ensemble on a prié le Père commun qui est aux cieux, quand ensemble on a communie à la même table, quand ensemble on a éprouvé tour à tour toutes les joies ou les tristesses de la vie, quand au son des mêmes cloches on a souri sur les mêmes berceaux et pleuré sur les mêmes tombes, il se forme entre les mêmes cœurs comme un esprit commun qui non seulement fait la beauté de la vie paroissiale, mais produit cette puissance de résistance qui nous a empêchés de disparaître comme peuple. Et comment assez admirer le profit que nos ancêtres ont su tirer de cette école de vérité et de vertu?

Tous ces vieux fondateurs de notre race, écrit l'abbé Groulx, tous ces hommes aux poignets de frêne et au cœur d'argent, toutes ces aïeules au cœur d'or et à coiffe blanche, qui ont fait aller tant de berceaux, ont tant travaillé et prié, ah! saluons-les avec la fierté de fils de bonne race sur le piédestal d'amour et d'honneur où nos cœurs les ont élevés. Quelle foi profonde, quelles mœurs vraiment chrétiennes! Ces gens-là n'auraient jamais compris certaine piété moderne qui veut s'adonner à la pratique fréquente des sacrements sans devenir meilleure. Leur sens religieux leur disait trop que la religion n'est pas seulement affaire de formules ou d'actes de piété isolés dans la conduite ordinaire de la vie, mais bien au contraire une obligation de maintenir en harmonie une conviction, un principe, avec une manière de penser ou d'agir. Aussi bien, quelle fidélité par exemple à la sanctification du dimanche, quelle pudeur chez nos mères et nos grand'mères, quel sentiment de justice dans les marchés où la parole donnée valait un contrat, quelle charité dans l'entraide, le coup de main au voisin, quel amour du clocher, quel respect pour le prêtre, quelle hiérarchie dans la famille! Dans ces foyers, Dieu se plaisait à descendre comme dans un sanctuaire qu'il remplissait de son esprit et de son amour en y faisant germer des vocations.

Mes frères, l'occasion est trop belle pour ne pas insister sur ce point de l'éducation en ce dernier dimanche des vacances. Dieu merci, et c'est un des plus beaux titres de gloire que puisse reven-



diquer une paroisse, la paroisse de Sainte-Rose a fourni à l'Etat plusieurs de ses enfants qui ont joué dans différents domaines un rôle considérable. Elle a aussi fourni à l'Eglise son contingent de vocations. Et ce nombreux concours d'enfants de Sainte-Rose, religieux, religieuses, prêtres, accourus aux fêtes, est bien propre à rappeler aux parents le problème, le devoir de bien élever leurs enfants. Les besoins de l'Eglise sont de plus en plus grands et pourtant les vocations diminuent. Ce n'est certes pas la volonté de Dieu qu'il en soit ainsi.

Parents chrétiens, écoutez l'avertissement que saint Paul donnait aux Corinthiens: « Elevez vos enfants dans la crainte et la correction du Seigneur. » C'est votre premier devoir. Donnez-leur d'abord le bon exemple, protégez-les contre tant de dangers qui les guettent partout, aimez-les assez pour les corriger au besoin, soyez assez généreux pour qu'au prix de sacrifices même vous puissiez leur ouvrir les portes du noviciat ou du séminaire. Le bon Dieu n'attend que votre coopération pour faire de quelques-uns de vos enfants, ses élus. Il faut qu'il y ait encore et toujours parmi vous des parents qui rêvent de remettre au bon Dieu un ou plusieurs de ces enfants qu'il a leur a donnés. Il faut qu'il y ait encore des papas et des mamans au cœur de prêtre pour lui préparer dans leurs descendants des continuateurs de la Rédemption dans le monde.

Mes frères, ne laissons pas passer ce centenaire sans nous examiner, sans établir la comparaison entre nos mœurs actuelles et celles de nos ancêtres. Nous serions coupables de ruiner cet héritage de foi qu'ils nous ont laissé, nous serions responsables d'abandonner ces traditions d'honneur, d'honnêteté, de piété qui avaient à leurs yeux toute la valeur d'un sacrement. L'heure est trop grave et les appels de Notre Saint-Père le Pape et de tous nos chefs spirituels sont trop pressants pour faire la sourde oreille et, s'il y a lieu, ne pas réinstaller dans notre vie cet esprit chrétien en train de faiblir, peut-être même de disparaître.

Prions pour la paix en commençant à détruire en nous-mêmes le désordre du péché. C'est cette immolation volontaire de nos mauvais penchants que réclame de nous le Christ Jésus, le prince de la paix.

Que notre sainte patronne, en ce double anniversaire de sa fête et du deuxième centenaire de notre paroisse, se fasse l'interprète de tous auprès du bon Dieu. Qu'elle porte au ciel notre reconnaissance. Qu'elle console nos malades et nos affligés, qu'elle ménage aux vieillards une fin heureuse et calme, qu'elle soutienne les parents dans leurs devoirs vis-à-vis de leurs enfants. Qu'elle vienne



en aide à toute notre jeunesse si inquiète et si tourmentée. Enfin, qu'elle nous obtienne, pour tous et chacun de nous, les plus abondantes bénédictions.

Ainsi soit-il.

DISCOURS DU DÉPUTÉ AU FÉDÉRAL, M. L'AVOCAT  
LIGUORI LACOMBE

*au banquet du deuxième centenaire, le 1<sup>er</sup> septembre 1940*

A l'occasion de ce ralliement paroissial, il convient de rappeler l'œuvre magnifique de nos valeureux ancêtres, les pionniers de Sainte-Rose. Notre admiration doit se porter en premier lieu vers notre admirable clergé qui créa la paroisse, cellule vivante de la religion et de la patrie. Votre petite patrie, foyer de patriotisme, rayonne de toute sa beauté au sein de la grande, grâce au robuste esprit paroissial et à la patriotique fierté des animateurs de la splendide manifestation d'aujourd'hui. Cette réunion de famille vibre et tressaille aux souffles invisibles d'un passé glorieux. Votre paroisse, dans sa vie deux fois centenaire, évoque toute la nation, son héroïque histoire, ses luttes séculaires, sa foi et ses traditions. Elle fait revivre aussi nos maisons d'enseignement et le dévouement obscur mais sublime de nos éducateurs. Elle nous rappelle nos artisans inventifs, nos courageux paysans, nos ressources naturelles immenses. Enfin, tout ce patrimoine sacré à la fois spirituel et matériel que dans son esprit et son cœur le patriote digne de ce nom aime et vénère comme sa patrie.

A l'œuvre féconde de notre clergé, de nos missionnaires et de nos éducateurs, il est juste d'associer le patriotisme, les luttes tenaces, acharnées, pathétiques de nos hommes d'Etat que l'amour de la liberté, de la justice et du droit a rendus à jamais célèbres. Au premier rang de nos célébrités, brillent les grands noms de Labelle et de Ouimet qui virent le jour à Sainte-Rose. L'illustre prêtre-colon, véritable héros de patriotisme et de dévouement, fit resplendir la foi et porta la civilisation jusque dans l'extrême Nord devenu l'un des plus beaux joyaux de notre province. L'honorable Gédéon Ouimet, dans une sphère différente, honora Sainte-Rose comme premier ministre de Québec. Avec tant d'autres fils distingués de votre paroisse, ils ne nous ont point appris à plier sous le joug, à subir l'esclavage. Braves patriotes, le soleil qui chaque soir décline à l'horizon ne se couche jamais sur leur belle, noble et grande vie, car ils survivent au trépas dans leurs œuvres immortelles.

Quelques heures passeront et la célébration du deuxième centenaire de Sainte-Rose aura pris fin. Qu'on sache se souvenir! Les



brillantes manifestations religieuses et patriotiques dont nous avons été témoins seraient vaines quant à leur résultat pratique si l'oubli devait être leur sort. Elles doivent au contraire porter les fruits non seulement aujourd'hui, demain, mais créer au cœur des enfants de Sainte-Rose l'enthousiasme permanent, le patriotisme quotidien qui active la flamme immortelle au cœur des fils de la patrie.

#### A SAINTE ROSE

*Gloire à toi, sainte Rose, notre belle patronne!  
Daigne en ces jours d'allégresse accepter nos chants,  
Nos vœux et la tendresse de nos cœurs aimants!  
Que la splendeur de ta gloire sur nous rayonne!*

*Tu honores la paroisse de ton vocable,  
O lys d'Amérique, premier canonisé;  
Du haut de ton piédestal pour nous irisé,  
Tu réjouis nos yeux, ô vierge tout aimable.*

*Abaisse les yeux et à travers les étoiles  
Laisse pleuvoir les dons féconds de charité,  
Dirige nos pas vers la divine clarté;  
Purs seront nos cœurs à la lumière sans voile.*

*O protectrice que l'amour divin enflamme,  
Veille sur nous et bénis ce temple sacré  
Que nos vaillants aïeux, nos preux, t'ont consacré;  
Toujours tes filleuls y puisent la paix de l'âme.*

*Rose bénie de Lima, fleur suave et belle,  
Effeuille sur nos dignes et dévoués pasteurs  
Tes bénédictions, toutes célestes faveurs;  
Sous ton regard ils célèbrent sur cet autel.*

*Charitable vierge, toujours pour nous si bonne,  
Veille tendre la main à tous les malheureux,  
Ton cœur si compatissant les rendra heureux;  
Que le parfum de ta bonté les environne.*

*Ame avide de souffrance et de sacrifices,  
Veille, par les mérites de ton austérité,  
Nous obtenir un grand esprit de pureté  
Afin d'avoir du ciel la joie et les délices.*